

LXIV

O temps, ô Fortune inconstante dont la fuite surprend les malheureux mortels aveuglés ; ô jours plus rapides que le vent et les flèches, je sais maintenant par expérience combien vous êtes trompeurs.

Mais je vous excuse et ne m'en prends qu'à moi-même, car, si la nature vous a ouvert les ailes, c'est pour voler ; à moi elle m'a donné les yeux, et je ne m'en suis servi que pour me rendre malheureux ; j'en suis honteux et attristé.

Il serait l'heure, — peut-être même est-elle maintenant passée, — de les tourner vers ce qui ne trompe pas et de mettre un terme à ces lamentations sans fin.

Cependant ce n'est pas de ton joug, Amour, que mon âme essaie de se dégager, mais de ses propres fautes, et j'y emploie, tu le sais, tous mes soins, car la vertu ne s'acquiert pas au hasard, mais exige beaucoup d'étude.